



Cécile BERTIN ELISABETH

Fort-de-France

« Je suis très heureuse d'acheter directement aux agriculteurs et que ceux-ci bénéficient pleinement du fruit de leur travail. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

Evidemment, comme pour toute crise, une adaptation a été nécessaire. L'adaptabilité a été le maître mot.

Il nous a été demandé de nous confiner, de réduire nos déplacements. Nous sommes quatre à la maison et nous avons respecté les consignes officielles.

Au tout début, nous avons fait un déplacement en supermarché pour les denrées non périssables que nous avons achetées en grosses quantités.

Le confinement ayant duré plus longtemps que nous n'avions prévu, nous avons eu recours au système de courses prépayées livrées à domicile.

Pour les produits frais, j'avais recours à un producteur/distributeur bio qui me livrait, sur commande en ligne, une ou deux fois par semaine, mes fruits et légumes mais aussi des œufs, de l'eau de coco, ...

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Je suis très heureuse d'acheter directement aux agriculteurs et que ceux-ci bénéficient pleinement du fruit de leur travail. C'est plus intéressant pour eux.

Cette méthode de commande en ligne permet par ailleurs de connaître le prix et l'origine des produits. Depuis la fin du confinement, je continue à m'approvisionner par cette voie. C'est devenu d'autant plus intéressant qu'il y a plus d'agriculteurs qui s'y sont associés. La diversité et la disponibilité des produits s'en trouvent de ce fait plus intéressantes.

Les agriculteurs pourraient, comme auparavant et comme le font les poissonniers, faciliter l'accès à leurs produits, en allant vendre directement dans les quartiers.

J'espère, pour terminer, que nos politiques vont vraiment faire ce qu'il faut pour préserver la terre pour l'agriculture afin de répondre au besoin de nous nourrir, avec de la « vraie » nourriture.

Des solutions sont aussi à trouver pour résoudre le problème de la chlordécone.

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

A nos agriculteurs : **« Je vous remercie de résister et de faire face à cette uniformisation galopante dans notre société qui veut toujours de beaux produits, bien calibrés, stéréotypés.**

Organisez-vous pour passer dans des quartiers ciblés, une fois par semaine et vendre directement aux consommateurs. La demande est là. Cela fonctionne et ce sera plus rentable pour vous. »

